



EXPOSITIONS

Roches gravées du massif de Fontainebleau



Bien connus dans la forêt de Fontainebleau, les chaos gréseux se répartissent dans le sud de l'Île-de-France. Dans les cavités existant au sein des blocs, des hommes voulurent laisser leur marque. Aucune logique apparente ne dicte le choix des parois où s'inscriront leurs signes. Les cavités sont des sortes d'abris de taille réduite, permettant rarement la position debout. Peu de personnes peuvent y pénétrer en même temps, souvent il n'y a la place que pour une seule.

L'essentiel de ces représentations rupestres daterait du Mésolithique. Il fut d'abord attribué aux Celtes, puis aux néolithiques. Dans les années 1970, Jacques Hinout dégagait au cours d'une fouille un bloc effondré, dont la face gravée reposait

EXPOSITION
Mémoire rupestre
Les roches gravées
du massif de Fontainebleau

Jusqu'au 12 nov. 2017
Musée départemental
de préhistoire d'Île-de-France
48, avenue Étienne Dailly
77140 Nemours
Tél. : 01 64 78 54 80

sur une couche mésolithique – cette période, après le grand réchauffement, des derniers chasseurs, qui s'achèvera avec l'arrivée des premiers paysans (de -9000 à -5000). L'analyse des objets découverts en fouille plaiderait pour la fin du premier Mésolithique, soit le huitième millénaire. Le fait qu'aucune datation directe ne puisse être effectuée sur ce type de gravures laisse planer un doute sur l'attribution chronologique couramment admise, avant que de nouvelles recherches ne la confirment ou ne l'infirment.

Ce sont avant tout des sillons rectilignes, gravés dans la roche par le frottement répété d'une pierre dure, qui constituent le corpus des représentations. Plusieurs lignes parallèles peuvent s'entrecroiser et former des sortes de damiers,



Pour en savoir plus

Mémoire rupestre. Les roches gravées du massif de Fontainebleau, photographies de Emmanuel Breteau avec la contribution de Jean Rouaud, catalogue de l'exposition présentée au Musée départemental de préhistoire d'Île-de-France, Nemours, du 26 novembre 2016 au 12 novembre 2017, Éd. Xavier Barral, Musée départemental de préhistoire d'Île-de-France, 2016, 176 p., 19 x 24 cm, relié, photos n/b, 35 €.

quelquefois des motifs en forme d'épis et même en étoile. Ils s'accumulent sur les parois sans aucun ordre paraissant logique. Aucune représentation n'est figurative. Le geste paraît plus important que le résultat : le rituel consistait à la réalisation d'un trait. Il y a répétition et visites successives des lieux. Les traits se rajoutent aux précédents et l'image finale n'a pas été conçue dans sa globalité par les premiers graveurs. Le geste fait par un homme recroquevillé dans la cavité procède du rituel plus que de la volonté de créer une image cohérente.

À la fin du Paléolithique, l'homme abandonne pour des millénaires la représentation figurative. Au Mésolithique, mais aussi au Néolithique, une abstraction extrême dominera les représentations graphiques. Il faudra attendre les âges des Métaux, soit plus de quatre millénaires, pour que réapparaissent sur les parois des images reconnaissables, même si la motivation de leur création en était différente. ■

